

## *Préface*

Ce livre prétend parler de moi. Il insiste pour parler de moi. Il me fait parler contre ma volonté. Il a décidé d'être ma conscience en se servant d'un système inconscient. Toute référence me concernant est absolument fortuite, tout comme est fortuite la référence à des personnes qui auraient dû m'entourer ou à des faits qui auraient dû m'arriver. Ce livre a été construit avec des mémoires et des souvenirs que moi-même j'avais oubliés. Un livre plein d'erreurs qui, par un pur hasard, se révèlent exactes. Je pouvais en empêcher la publication. Je pourrais poursuivre son auteur.

J'ai décidé au contraire d'interdire sa non-publication et de me faire accuser par son auteur. Car si ce livre existe, c'est de ma faute puisque j'existe. Si je n'existais pas, ce livre n'aurait pas lieu d'être. Si je ne voulais pas un livre sur moi, j'aurais dû y penser avant. L'auteur est une de mes victimes que j'ai obligé à me connaître. Le tort c'est moi qui le lui ai causé. Gare à mettre en doute ce qu'il dit, mais attention à croire à une seule parole de ce qu'il a écrit. Ce livre démontre que la vérité est fausse et que les mensonges ont les jambes tordues. Saint Mensonge, le saint qui porte un plat avec dessus deux couillons. Moi et l'auteur.

Bonne lecture.

Maurizio Cattelan



## *Introduction*

Je rêve ou suis-je vanné ? Je rêve ou suis-je léger ? Je rêve ou suis-je fêlé ? Je rêve ou suis-je râpé ? Je rêve ou suis-je affligé ? Je rêve ou suis-je égaré ? Exact, égaré. Maurizio Cattelan a vécu avec le cauchemar, bien plus que le rêve, d'être égaré, de disparaître, d'être oublié, de finir dans le néant d'où il est venu. Cattelan a vécu avec la terreur d'être aspiré par la vidange de la machine à laver qui jetait de l'eau chaude et sale dans la bassine où, enfant, il prenait son bain une fois par semaine. Peur d'être perdu, peur de se perdre, peur de perdre. Une bien mauvaise façon de vivre pour un des artistes italiens entré de plein droit dans l'histoire de l'art. Personne ne pourra lui enlever ce recoin ou cette mansarde qu'il s'est gagnée. Le temps décidera du nombre de mètres carrés qui lui seront attribués dans quelques siècles, mais il lui a été garanti un minimum d'espace indispensable pour être considéré comme un des artistes qui ont fait un pan de la longue histoire de cet art, art qui depuis des millénaires menace de sombrer et ne sombre jamais ; plus encore, il s'est octroyé de droit cet espace, sans même le demander.

Pourquoi a-t-il alors une telle peur de disparaître et de se perdre, personne ne le sait vraiment. Ce livre se veut donc une enquête au-dessus de tout soupçon sur l'artiste. Une autobiographie non autorisée, mais racontée à l'auteur de ces lignes au cours des nombreuses années de fréquentation assidue un peu ici, un peu là. Où ici c'est New York et là c'est l'Italie. Un récit qui souvent ne cadre pas car il tourne autour des choses comme un cercle, évite de raconter le vrai, mais s'arrête également au seuil du faux. Cattelan comme un Pinocchio contemporain et moi comme un pauvre Geppetto contraint à écouter une infinité de sornettes et de demi-vérités pour enfin extraire ces rares, sérieuses et vraies petites choses que finalement cet artiste parvient à raconter.

Maurizio Cattelan est une légende, plus que métropolitaine, à la façon de la moka napolitaine. À première vue, rien ne semble changé dans sa vie, du petit déjeuner avec la tranche de pain trempée dans le café au lait à son habillement, en tout point identique à celui de l'époque où il traînait dans les rues de Padoue et ensuite de Forlì. Et pourtant, à bien y regarder, tout a changé, car si auparavant cette marionnette humaine n'avait rien à perdre et n'avait donc aucune peur de se perdre, aujourd'hui, alors qu'il est devenu un gagnant, ayant touché le gros lot à la table de la chance, les choses qu'il fait et qu'il dit sont calibrées, pesées et mesurées au cas où quelqu'un écouterait et voudrait répéter, dégoïser ou, comme moi, raconter.

Mon récit est par conséquent le récit que Cattelan m'a raconté, avec l'espoir que les trous de mémoire puissent être comblés par des souvenirs plus respectables et plus enjolivés. Ce que vous allez lire est donc une biographie dont l'artiste lui-même est le biographe, mais aussi un récit amplifié par le oui-dire ou par ce qui nous a été rapporté mais non vérifié. La conscience de

Cattelan, qui, comme vous l'aurez compris, s'est inspirée avec une totale absence de modestie de la *Conscience de Zeno* d'Italo Svevo, sera une *Biofiction*, comme disent les Anglo-Saxons ou, comme disait mon pauvre oncle, une biographie fictionnelle dans laquelle le vrai et le faux jouent au ping-pong sur la table de la vie ou mieux encore sur la table d'une vie, celle de Maurizio Cattelan où le filet est installé sur le 21 septembre 2010, soit le jour de son cinquantième anniversaire et celui au cours duquel son gros doigt a envoyé au diable d'un seul coup les râteaux et les voleurs du Bel Paese\*.

*L.o.v.e.* est le nom de ce doigt que certains déchiffrent ainsi : Lions, Oies, Vipères, Éléphants, c'est-à-dire le zoo italien de notre temps et, à ce qu'il semble, des temps qui seront à venir. Notre biographie commence ici, de ce doigt pointé vers le ciel, comme si Cattelan était ce père Cristoforo\*\* contemporain qui menace le présent de punitions divines. Cattelan est un Savonarole déguisé en saltimbanque. S'il le pouvait, le pape l'excommunierait ou bien il lui retirerait le droit d'être un grand communicateur.

Entre Oliviero Toscani, Roberto Benigni et lui-même, Maurizio Cattelan a construit une vie un peu à la table, celle du bar, un peu dans une cuisine-atelier. De même que Giorgio Morandi regardait longuement ses bouteilles au point de les transformer en œuvres d'art universelles, de même Cattelan a regardé si profondément ses propres défauts qu'il les transforma en chefs-d'œuvre. L'histoire que je vais raconter est une histoire vraie : une partie est sérieuse, l'autre est miséreuse. Sérieux et misère, voilà les ingrédients qui ont fait de cet artiste un génie de notre époque et de nombreuses autres encore.

\* N. du T. : L'expression *Bel Paese*, littéralement « Beau Pays », désigne l'Italie par antonomase.

\*\* N. du T. : Fra Cristoforo (frère Christophe) est un personnage du roman de A. Manzoni, *I promessi sposi* (Les fiancés).